

essentiellement composé d'objecteurs de conscience et d'objecteurs de croissance. Les bâtiments des friches industrielles d'une ancienne filature deviendront leurs laboratoires. Il se distinguera deux ans plus tard dans un pamphlet métamorpho-poétique qui s'intitule : « L'Homme qui murmurait à l'oreille des bouts de fer » qui revendique : « l'imagination pour éclairer sa vie ». C'est alors qu'il se passionne pour l'absurde et décide de l'utiliser comme matériel de prédilection pour en faire une cause sérieuse.

Il prétend que les idées les plus insensées ne sont pas celles qu'il faut jeter en premier aux orties, sauf celles qui flattent notre égo.

Depuis près de vingt ans, Denis s'affaire à rendre hommage à l'empreinte laissée par l'Homme à travers l'activité industrielle de notre région.

- 2002        Hommage à la Filature d'Audincourt.  
Performance.
- 2005        Hommage aux récolteurs de déchets à la déchetterie de Valentigney  
Implantation d'une sculpture monumentale : Mécanique vivante .
- 2008        Maison des Syndicats d'Audincourt.  
Installation sur le bâtiment et implantation de l'Homme à tête de poing.
- 2009        Monument en hommage aux Fonteneilles.  
Implantation du Coq de Beaucourt.
- 2012        Raon l'Etape.  
Le Oualou, monument en hommage à l'activité du flottage de bois dans les Vosges.

Quand on lui parle de création il répond : « La vie est partout, il suffit juste de la reconnaître », et je m'y emploie tous les jours.

Ses projets sont nombreux et variés. Il a élaboré la théorie selon laquelle, les objets auraient une mémoire qui pourrait être réanimée ponctuellement. Elle apparaîtra prochainement dans un ouvrage intitulé : « L'Homme qui portait le soleil sur son dos et la mémoire des choses ».

Il continue à rédiger son encyclopédie universelle des amoureuses ainsi que ses listes de listes.

Il termine la construction de son catalogue de machines poétiques : « J'ai toujours préféré aux machins les machines », en vue d'une exposition itinérante dans les librairies.

Quand on lui parle de la profusion de son travail, il répond : « sans projet tu t'éteins, avec mille projets tu t'enflames, alors je reste entre cent et mille ».

On lui doit dernièrement son pochoir :

**J'ACCUSE**

**LA CRISE SUR LE GATEAU**

réutilisé comme slogan dans de nombreuses manifestations sociales.